

Melon

Bilan année 2025

PACA

Janvier 2026



Référent filière & rédacteurs

Camille RICATEAU
Chambre d'agriculture du 13
c.ricateau@bouches-du-rhone.chambagri.fr

Directeur de publication

Georgia LAMBERTIN
Présidente de la chambre
régionale d'Agriculture Provence
Alpes-Côte d'Azur
Maison des agriculteurs
22 Avenue Henri Pontier
13626 Aix en Provence cedex 1
contact@paca.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service régional de
l'Alimentation PACA
132 boulevard de Paris
13000 Marseille



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

Réseau d'épidémiosurveillance

- Observateurs et animateurs
- Présentation des parcelles
- Cartographie des parcelles
- Bulletins publiés en 2025

Facteurs de risque

- Bilan climatique

Bilan phytosanitaire global de l'année

- Synthèse de l'année
 1. Melon sous abris
 2. Melon plein champ

Bilan phytosanitaire par bioagresseur

- Virus
- Adventices
- Maladies aériennes
- Dépérissement racinaire et maladies du sol
- Animaux
- Ravageurs aériens
- Bioagresseurs telluriques

Note de diffusion

- ToLCNDV
- Variétés et porte-greffe
- Synthèse de la campagne melon Sud-Est

Le BSV PACA change de forme. Pour plus de facilité de lecture, il est désormais possible de cliquer pour naviguer entre les différentes rubriques du BSV.



Vous abonner



Devenir
observateur
& contact



Tous les BSV
PACA

Observateurs et animateurs

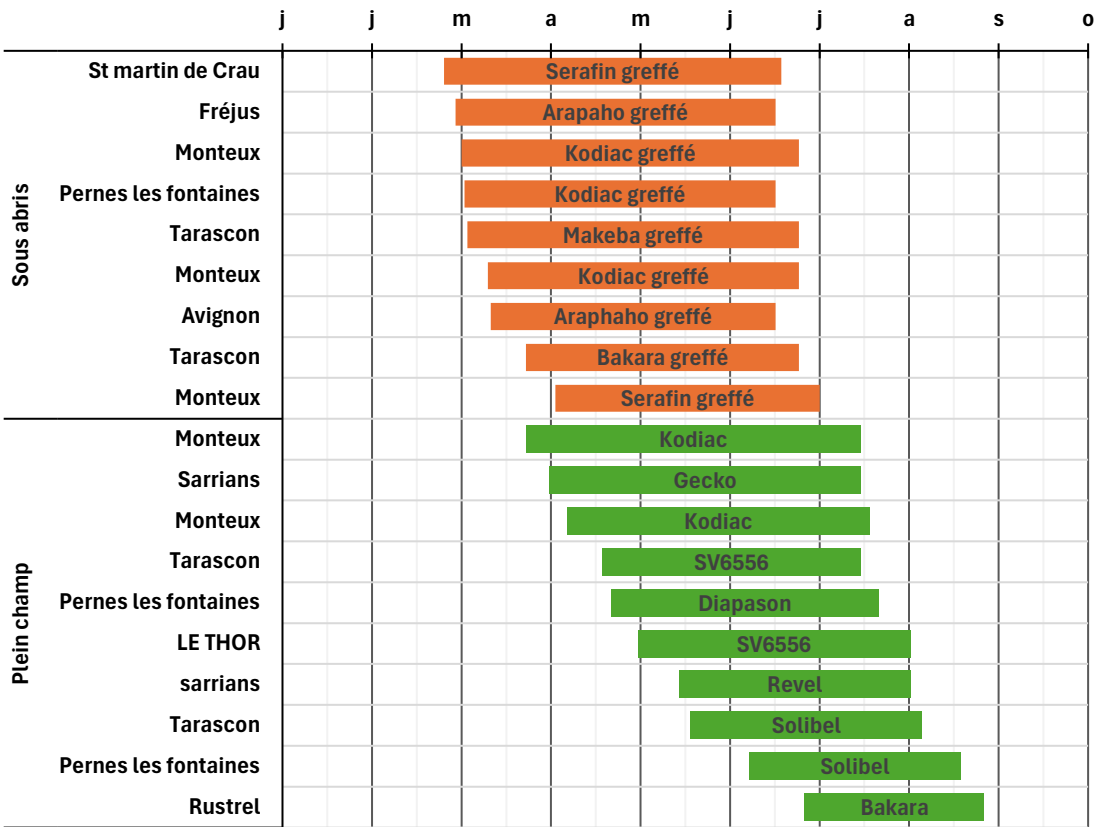
Observateurs

- Loïc VIALA– Chambre d’Agriculture 13
- Loïc BASNONVILLE – CETA du Soleil
- Céline TARDY et Sylvia GASQ – Chambre d’Agriculture 84
- Aurélie COSTE – CETA de Saint Martine de Crau
- Chloé LAGIER – CETA des Serristes
- Julie HARS – Chambre d’Agriculture 83

Rédaction et Animation

L’animation du réseau a été réalisée par Antoine DOURDAN (APREL).

Présentation des parcelles



Les parcelles fixes

Les parcelles fixes sont choisies pour être représentatives des cultures de la région. Elles sont constituées de 9 parcelles de melon en culture sous abri et de 10 parcelles de melon en culture de plein champ, avec un étalement des dates de plantation visant à couvrir l’ensemble de la période de production du melon dans notre région de la plantation à la récolte (figure ci-dessus). Les observateurs suivent le protocole d’observation national harmonisé et enregistrent tous les 15 jours les données dans la base Latitude, à partir de laquelle l’animateur réalise la synthèse des observations pour la rédaction des BSV. Les bulletins sont validés par les observateurs avant diffusion.

Les parcelles flottantes

Les parcelles flottantes sont intégrées ponctuellement au réseau de parcelles fixes et présentent plusieurs intérêts :

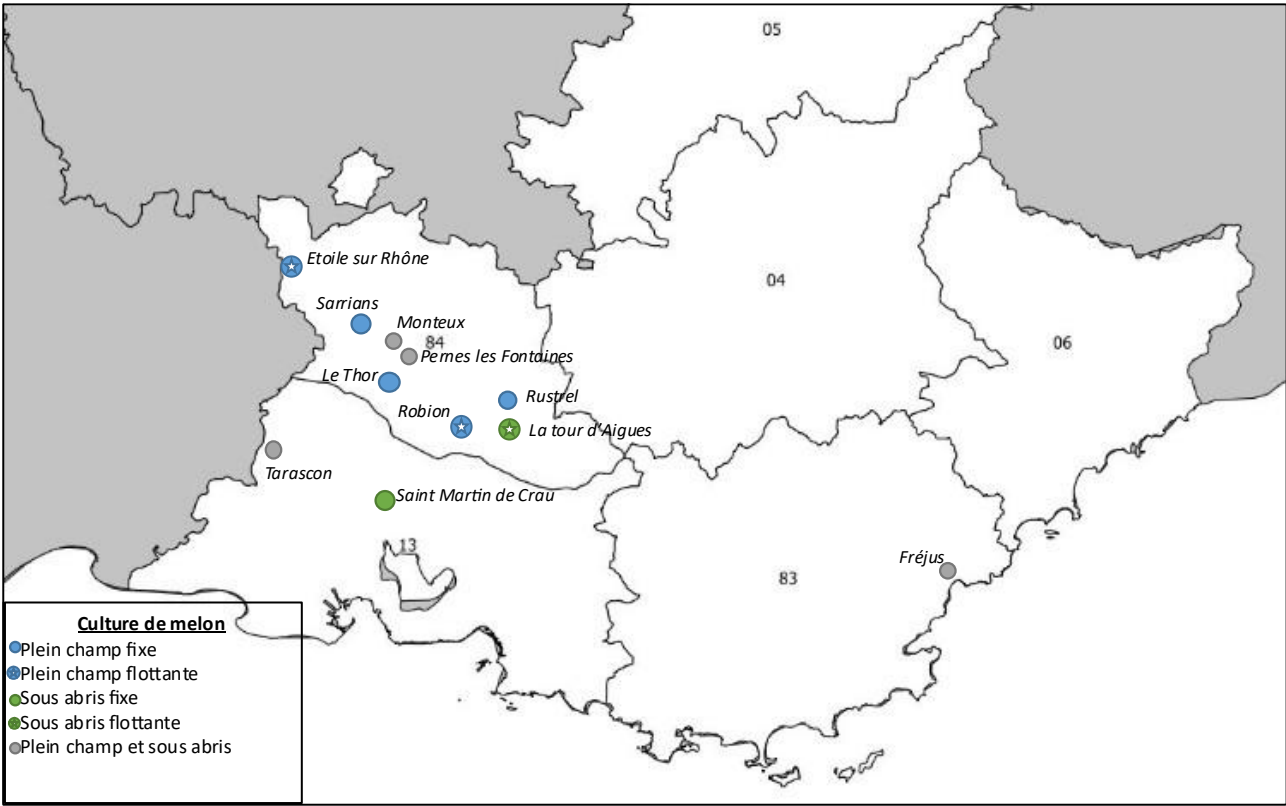
- confirmer et appuyer les observations recueillies sur les parcelles fixes,
- prévenir de la présence d'un bio-agresseur sur le territoire qui n'aurait pas été observé sur une parcelle fixe,
- révéler des problèmes nouveaux ou émergents.

Sur les parcelles flottantes, les observateurs suivent le même protocole d'observation que pour les parcelles fixes, mais ne réalisent l'observation que ponctuellement. **En 2025, 10 parcelles flottantes ont été observées en sous-abris et 8 en plein champ.**

Les autres sites d'observation

Le réseau d'observation des parcelles fixes et flottantes est complété par les observations réalisées par les conseillers spécialisés du réseau technique Melon Provence et Languedoc, animé par l'APREL et SUD EXPE Marsillargues. Ce réseau se réunit téléphoniquement tous les 15 jours pendant la saison de production du melon afin d'échanger sur des données techniques relatives à la culture du melon.

Cartographie des parcelles



Bulletins publiés en 2025

Le BSV Melon est rédigé de mars à début août.

Mois	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	Total
Sous abris	0	0	2	2	2	2	1	0	0	0	0	0	9
Plein champ	0	0	0	2	2	2	2	1+1	0	0	0	0	9 + 1 bulletin alerte virus

Bilan climatique régional

Faits marquants

source : [Météo France disponible en ligne](#)

ANNEE 2025

L'année 2025 figure parmi les 5 années les plus chaudes depuis 1990 derrière 2022, 2023 et 2024. Au niveau des températures, on recense 1 jour sur 2 au dessus de la normale de saison. Concernant les précipitations nous sommes proche de la normale mais avec des épisodes de sécheresses marqués sur la période mai-novembre. Les épisodes de pluies sont globalement moins nombreux mais plus intenses. Malgré un début d'année peu ensoleillé, le taux d'ensoleillement est dans la moyenne au niveau régional.

L'année 2025 a été marquée par des événements climatiques extrêmes : pluies torrentielles, épisodes de chaleurs plus longs et plus nombreux, températures automnales douces voire chaudes..

HIVER (décembre 2024 à février 2025)

Depuis 2019, le France connaît une série d'hiver anormalement chaud et 2025 ne déroge pas à la règle. Les mois de décembre (2024) et janvier restent proches des normales de saison mais février apparaît comme plus doux que la normale (+1,2°C). Aucune vague de froid n'a été observée. Au niveau des précipitations, du Nord des Alpes à la basse vallée du Rhône on note un excédent de pluviométrie de 30 à 40%. Cet excédent reste local et est principalement dû au mois de février très pluvieux. L'Est de la région Sud (côte d'Azur et Alpes du Sud) restent déficitaires en pluviométrie. En cohérence avec cette pluviométrie, l'ensoleillement est déficitaire d'environ 20% sur cette période.

PRINTEMPS (mars à mai 2025)

Le printemps 2025 est le 3^{ème} plus chaud depuis 1991 et ceux malgré le contraste entre la moitié Nord et la moitié Sud de la France. Pour la région Sud, les températures sont globalement dans les moyennes de saisons (+0,9°C) grâce à la météo plutôt maussade. En effet, à l'inverse de la moitié Nord, le Sud a été marqué par un déficit d'ensoleillement et une pluviométrie relativement importante. On note un excédent de précipitation de l'ordre de 50 à 80% selon les zones. Le mois de mai a été marqué par des pics de chaleurs avec des journées très chaudes et des températures nocturnes relativement élevées pour la saison.

ETE (juin à août 2025)

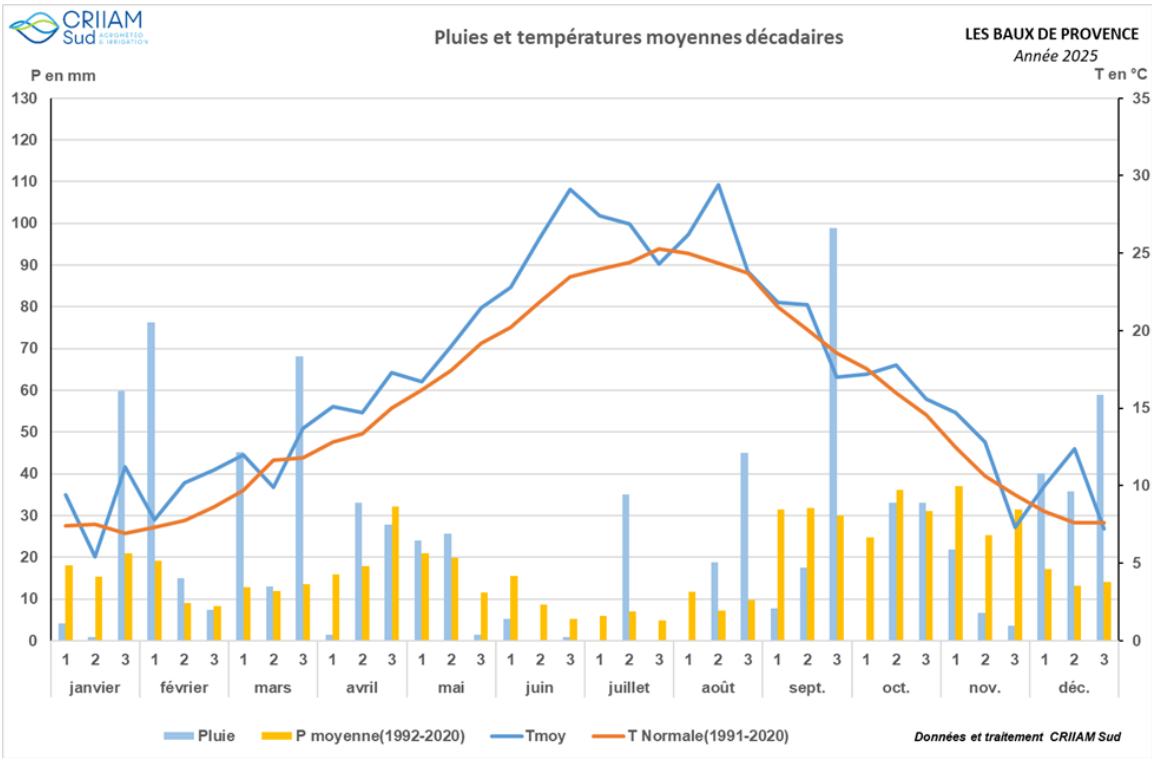
Dans la continuité du printemps l'été 2025 se place au 3^{ème} rang des étés les plus chauds (+1,9°C), derrière 2022 et 2003, avec une température moyenne de 22,2°C. C'est le 4^{ème} été consécutif très chaud. Deux vagues de chaleurs ont marquées cet été : la première en juin, précoce et longue (environ 15 jours) et la deuxième en août très intense surtout dans la moitié sud de la France. Au total, on compte 33 jours avec un franchissement du seuil de 40°C. Au niveau des précipitation, les situations sont très différentes localement mais la tendance nationale est au déficit (-15%). Dans la région Sud, les départements du Vaucluse et des Bouches du Rhône ont pu profiter d'épisodes pluvieux essentiellement sur la deuxième moitié de juillet. A contrario les départements du Var et des Alpes Maritimes affichent un déficit de pluviométrie important. Il n'a plu que 8mm au Luc dans le Var. La moyenne régionale est au déficit de -5%.

AUTOMNE (septembre à novembre 2025)

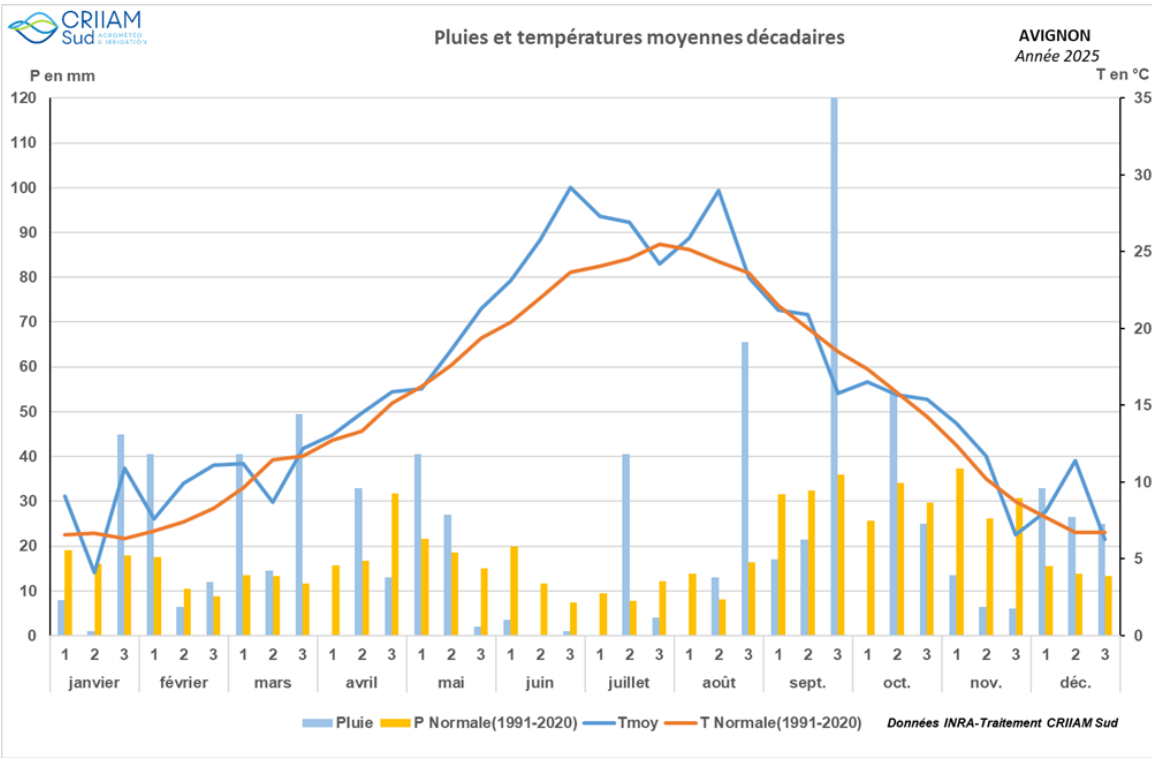
Le mois de septembre a été marqué par des températures plus douces que la normale et des épisodes de précipitation intenses qui ont provoqués localement des crues et des inondations. Il a plu jusqu'à 111mm à Avignon en 3h. Les températures commencent à diminuer début octobre puis dégringolent à partir de mi-novembre. Malgré la tendance qui est aux températures plus chaudes des épisodes de froids restent possible mais sont moins marqués qu'auparavant. L'automne a été marqué par des précipitations très intenses mais la région reste déficitaire de -19% au niveau de la pluviométrie par rapport à la normale avec des zones plus marquées que d'autres.

Graphiques climatiques

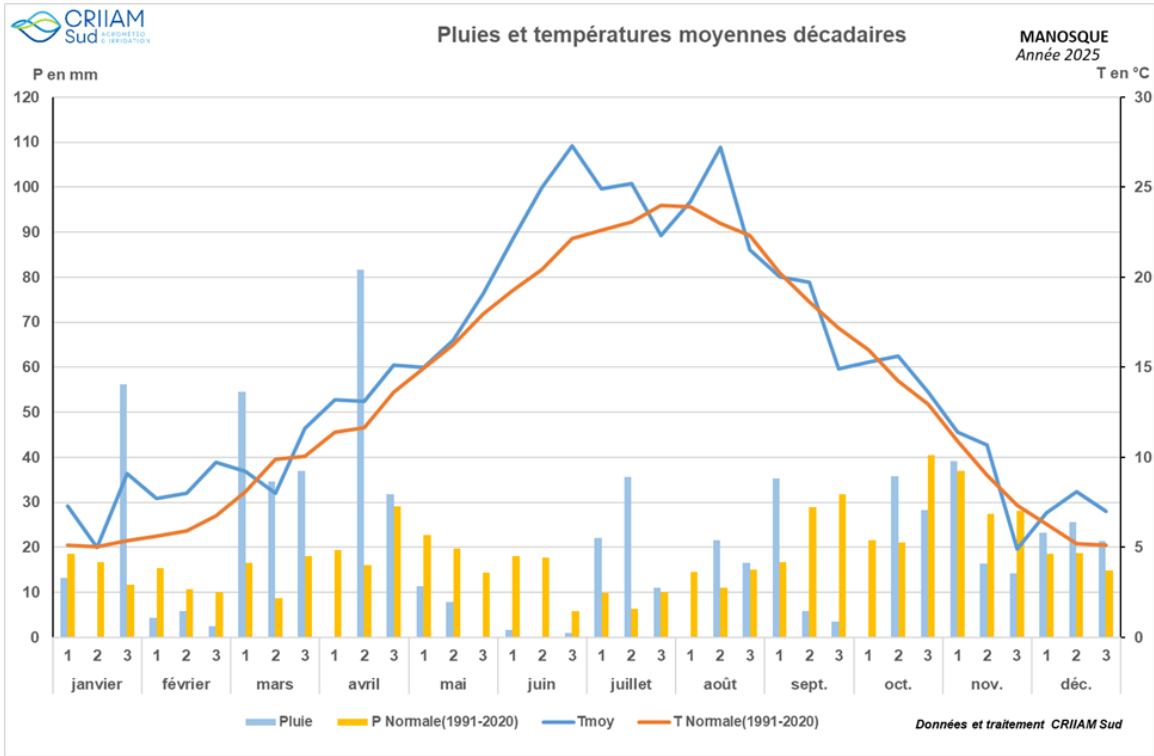
Bouches-du-Rhône (13)



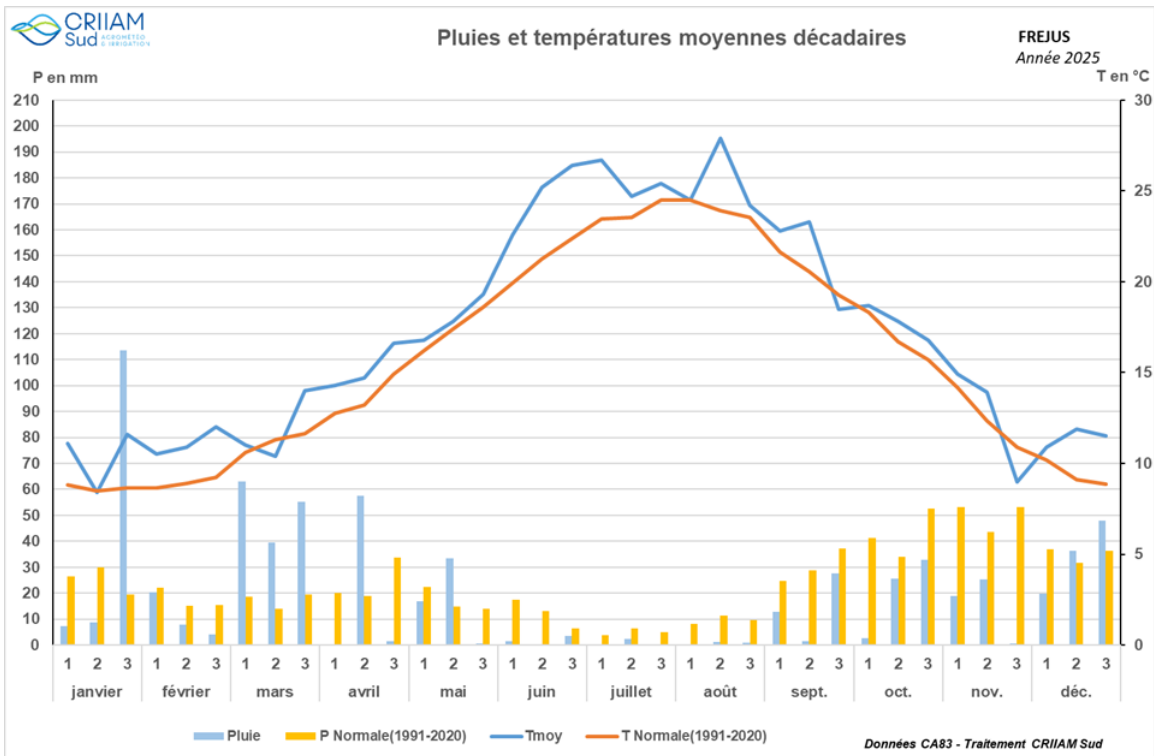
Vaucluse (84)



Alpes de Haute Provence (05)



Var (83)



Analyses

L'identification de pathogènes nécessite parfois l'envoi d'échantillons en laboratoire d'analyses (LDA33). Pour la saison 2025, un échantillon a été envoyé pour une identification de dépérissement de plants. Les analyses ont mis en avant la présence de *Monosporascus cannonballus*. Cet échantillon provient d'une parcelle située dans le Vaucluse ayant subi des inondations. Ce pathogène est responsable de dépérissement racinaire et présent ponctuellement dans la région.

Pour les virus, il n'y a pas eu d'analyses réalisés pour les cas signalés pour les cultures sous abris. Des tests bandelettes ont été effectués pour les suspicions de ToLCNDV sur les parcelles de plein champ sur le mois d'août.

Pour plus d'informations sur ce pathogène : [E-phytia](#)

Synthèse de l'année

Méthode utilisée

Pour l'édition d'un bulletin, une note est attribuée à chaque bioagresseur afin de définir le niveau de pression. Elle comprend l'intensité des attaques qui correspond à la gravité des dégâts observés, ainsi que la fréquence des attaques correspondant aux nombres de parcelles attaquées sur le nombre total de parcelles observées. Le tableau répertoriant toutes ces notes permet d'étudier la dynamique des bioagresseurs sur l'ensemble de la saison.

Fréquence/ Intensité	Peu]0;33] %	Beaucoup [34 ; 66] %	La plupart [67 ; 100]%
Faible	1	1	2
Moyen	1	2	3
Fort	2	3	3

Le niveau de pression annuel peut être décrit par ces notes qui caractérisent l'intensité moyenne, et la fréquence sur l'année. Il peut être aussi décrit par le cumul des notes sur une année, qui permet également d'analyser l'évolution des niveaux de pression au cours des dernières années.

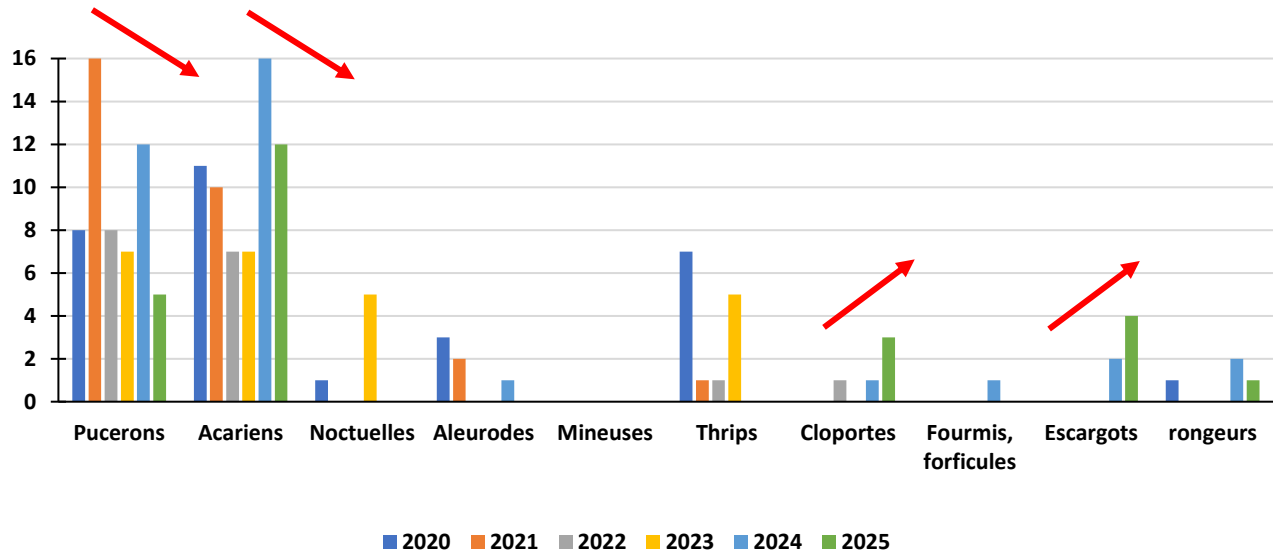
1- Melon sous abris



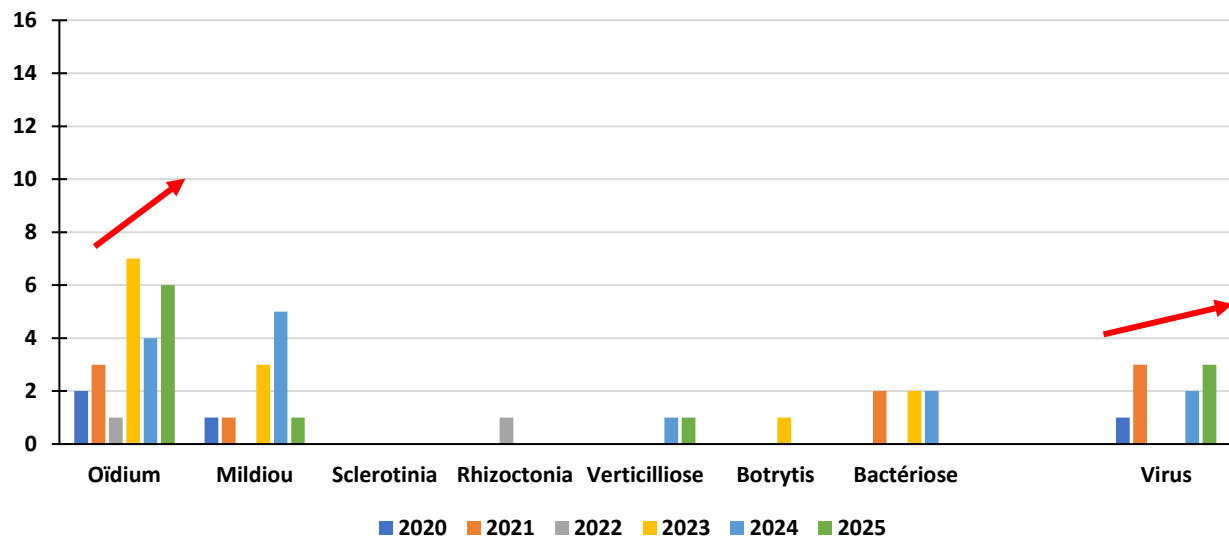
Evolution de la pression phytosanitaire

L'indice de pression annuel est calculé en cumulant l'ensemble des notes de pression attribué à chaque bioagresseur ou maladie. Ainsi plus l'indice est élevé plus le bioagresseur a été présent sur la saison et/ou à un niveau de pression élevé.

RAVAGEURS



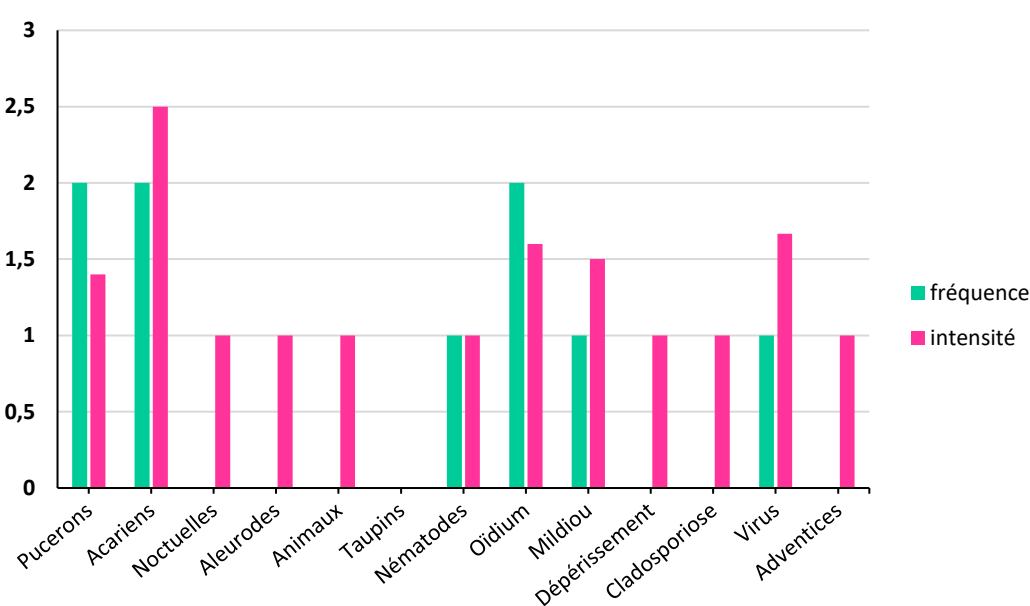
MALADIES ET VIRUS



Evolution de la pression phytosanitaire

	Bioagresseurs	Pression 2024	Pression 2025	Comparaison/2024
Ravageurs	Pucerons	Moyen/forte	Faible	<
	Acariens	Moyen/forte	Moyen/forte	>
	Noctuelles	NS	NS	=
	Aleurodes	Faible	NS	<
	Mineuses	NS	NS	=
	Thrips	Faible	NS	=
	Cloportes	Faible	Moyen	>
	Fourmis	Faible	NS	<
	Forficules	NS	NS	=
	Escargots	Faible	Moyen	>
	Rongeurs	Faible	Faible	>
Maladies aériennes	Oïdium	Faible	Moyen	>
	Mildiou	Faible	Très faible	<
	Bactériose	Faible	NS	<
	Botrytis	NS	NS	=
	Sclerotinia	NS	NS	=
	Rhizoctonia	NS	NS	=
Ravageurs telluriques	Nématodes	Faible	Faible	=
	Taupins	Faible	Faible	=
Adventices	Cuscute	Faible	Faible	=
	Autre	NS	Faible	>
Virus		Faible	Faible	>

2- Melon plein champ



Fréquence	
0	0-25%
1	25 - 50 %
2	50 – 75 %
3	75 - 100 %

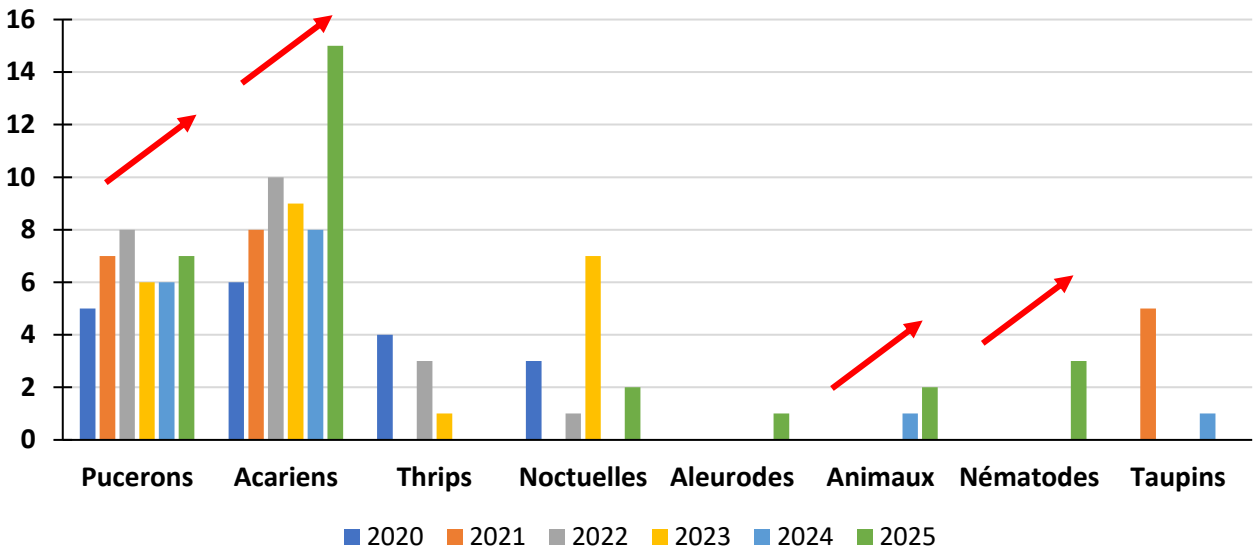
Intensité	
0	Absent
1	Faible
2	Moyen
3	Elevé

BSV	5 mars	6	7 avril	8	9 mai	10	11 juin	12	13 juil	14	15 aout	16	Cumul
RAVAGEURS													
Pucerons						1	1	1	2		2		7
Acariens						2	2	3	3	3	2		15
Noctuelles									1		1		2
Aleurodes									1				1
Mineuses													0
Thrips													0
Cloportes													0
Fourmis, forficules													0
Forficules													0
Escargots													0
Animaux								1			1		2
BIOAGRESSEURS TELLURIQUES													
Taupins													0
Nématodes						1		1	1				3
MALADIES													
Oïdium						1		2	1	1	3		8
Mildiou							3		1	1	1		6
Sclerotinia													0
Rhizoctonia													0
Déperissement						1							1
Botrytis													0
Bactériose													0
Cladosporiose								1					1
Virus						1					1	3	5
Adventices													
Cuscute													0
Adventices											1		1

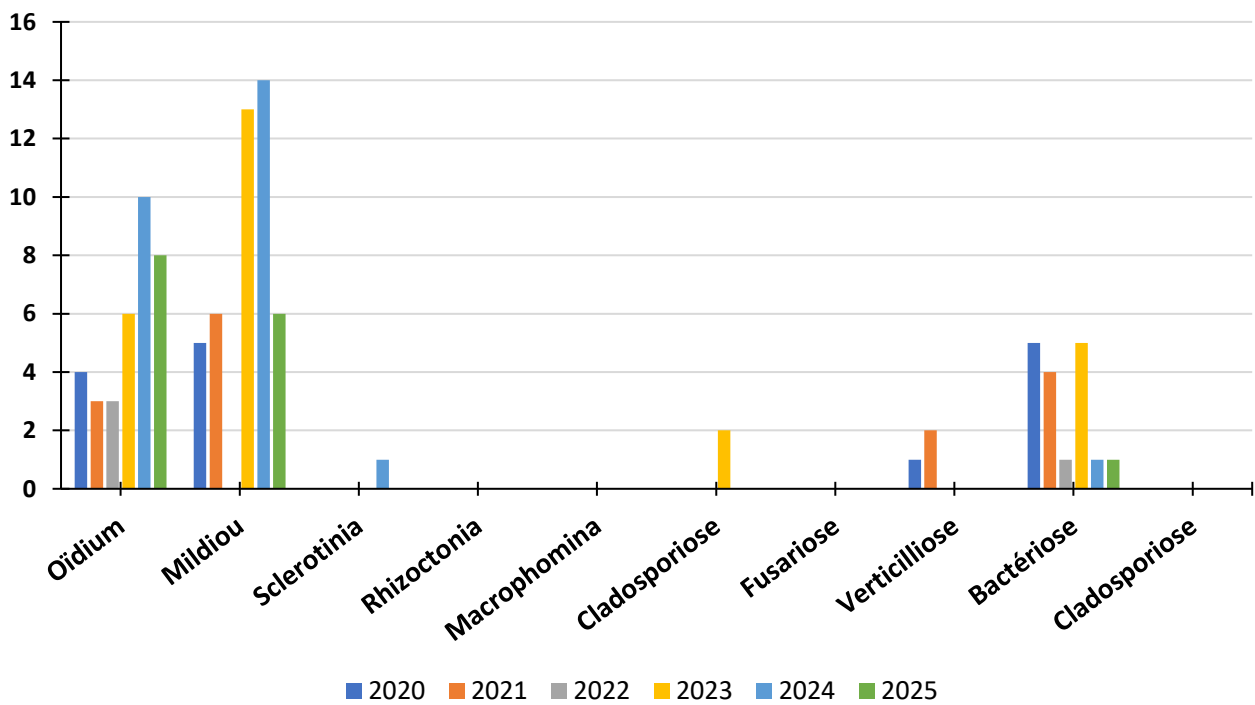
Evolution de la pression phytosanitaire

L'indice de pression annuel est calculé en cumulant l'ensemble des notes de pression attribué à chaque bioagresseur ou maladie. Ainsi plus l'indice est élevé plus le bioagresseur a été présent sur la saison et/ou à un niveau de pression élevé.

RAVAGEURS



MALADIES ET VIRUS



Evolution de la pression phytosanitaire

	Bioagresseurs	Pression 2024	Pression 2025	Comparaison/2024
Ravageurs	Pucerons	Moyen	Moyen	=
	Acariens	Moyen	Forte	>
	Thrips	NS	NS	=
	Noctuelles	NS	Faible	=
	Mineuse	NS	NS	=
	Animaux	Faible	Faible	>
Maladies aériennes	Oïdium	Moyen	Moyen à forte	>
	Mildiou	Forte	Faible à moyen	<
	Sclerotinia	Faible	NS	<
	Rhizoctonia	NS	NS	=
	Cladosporiose	NS	NS	<
	Bactériose	Faible	Faible	<
Ravageurs telluriques	Nématodes	NS	Faible	>
	Taupins	Faible	Faible	=
Maladies telluriques	Macrophomina et al.	NS	faible	=
	Fusariose	NS	NS	=
	Verticilliose	NS	faible	=
Adventices	Toutes plantes	NS	NS	<
Virus		Faible	Moyen	>

Virus

Des cas de viroses sont apparus début mai pour les cultures sous abris. Les symptômes ne concernaient que quelques plantes isolées ce qui n'a pas eu d'impact sur le rendement. Pour les cultures en plein champ, à part quelques cas isolés, la saison a été globalement calme jusqu'à mi-août. A partir de cette date, on relève une explosion de cas de ToLCNDV sur l'ensemble des cucurbitacées dont les cultures de melon plein champ. L'impact sur les parcelles a été plus ou moins important selon l'avancement du stade de culture. La pression a été plus importante que l'année 2024.



Il n'existe pas de méthode de lutte curative contre les virus, seuls des moyens préventifs permettent de retarder les contaminations, et notamment la **protection physique** des plantes par une bâche temporaire posée sur la culture ou sur arceaux. Il est nécessaire de protéger la culture **dès la plantation**.

Pour plus de renseignements consultez la fiche APREL/SudExpe :
[Cucurbitacées : comment se protéger des virus ?](#)



Symptôme de CMV – photo e-phytia



Symptôme de ZYMV – photo e-phytia

Adventices

Des adventices ont été signalées dès avril sous abris. Cette année les adventices ont été particulièrement problématiques sur des parcelles hors réseau BSV avec des niveaux d'infestation très élevés de graminées (Ray-gras, Panic pied-de-coq) et dicotylédones (Renouée persicaire) en raison des conditions favorables : historique de la parcelle, précipitations et températures douces. L'accès aux parcelles en amont de la plantation a été difficile en raison des périodes de précipitations. Le travail du sol a donc été parfois négligé pour respecter les plannings de plantation..



Avec les cultures **sur paillage plastique**, les adventices sont généralement peu pénalisantes pour les plantes. **Des interventions mécaniques** comme le binage permettent un rattrapage dans les passes-pieds notamment. Cependant, certaines mauvaises herbes sont invasives et les premiers individus doivent être rapidement éliminés (morelle, chénopodes, amarante, cuscute...) au risque de ne pouvoir s'en débarrasser.

Maladies aériennes

- **Bactériose, Cladosporiose**

Des symptômes de cladosporiose ont été signalés en juin sur une parcelle plein champ. Globalement le niveau de pression bactériose et cladosporiose a été relativement faible cette saison.

Seuls les **traitements préventifs** peuvent avoir une certaine efficacité. Il est recommandé de ne pas intervenir en période de floraison. **Des variétés moins sensibles** à la cladosporiose et/ou à la bactériose sont observées.

La cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*) est caractérisée par des taches avec un halo jaune au niveau des nervures principalement sur les jeunes feuilles. Ce pathogène apprécie les conditions climatiques froides (17 à 20°C) et humides. La maladie évolue rapidement lors d'une longue période d'humidité saturante. Par exemple, les symptômes peuvent apparaître sur feuilles en 3 à 5 jours après un épisode de pluies, rosée ou épisodes de brouillards abondants et fréquents. L'évolution de la maladie diminue dès lors que la température devient supérieure à 22°C. A partir de 30°C son développement peut être considéré comme stoppé.



Symptôme de cladosporiose – source : e-phytia

La bactériose (*Pseudomonas syringae* pv *aptata*) se caractérise par des taches anguleuses huileuses principalement sur les jeunes feuilles. Une nécrose apparaît rapidement au centre de la tache avec un halo jaune. Son développement est favorisé par une hygrométrie ambiante et la présence d'eau libre sur le feuillage.

Symptôme de bactériose
– source : e-phytia



- Mildiou

Le mildiou est une maladie qui peut impacter fortement les cultures principalement en plein champ. Cette année, un signalement a été fait sous abri en juin sur une parcelle ayant subi des inondations courant avril. En plein champ, le mildiou a été peu impactant sur la saison. Les premiers signalements ont été fait fin mai avec un pic de pression début juin. La première vague de chaleur couplée au mistral ont contribué à assainir les melonnières et freiner le développement du mildiou jusqu'au retours des pluies mi juillet. Malgré une présence continue sur la fin de saison, la pression a été maîtrisée.



Pour prévenir l'apparition, les **traitements en préventif** sont les plus efficaces. Des produits de biocontrôle à base phosphonate de potassium peuvent être utilisés en préventif pour limiter l'apparition de mildiou. **Le choix des parcelles** peut être un critère à prendre en compte : une parcelle ventilée permettra de diminuer plus rapidement les humectations du feuillage. Des **variétés moins sensibles** au mildiou ont été observées. Des données sont disponibles dans la fiche de préconisation variétales Sud-Est. **Eviter** autant que possible les **irrigations par aspersion** pour ne pas humidifier le feuillage.

Le mildiou (*Pseudomonospora cubensis*) se caractérise par des taches d'abord humides/huileuses, puis jaunes, brunes qui se nécrosent rapidement. Elles se situent le plus souvent à proximité des nervures et s'accompagnent d'un feutrage gris violacé à la face inférieure du limbe. La sporulation est favorisée lorsque l'hygrométrie est forte (rosée du matin, pluie, brouillard, ...) et avec un optimum de température entre 20 et 30°C. Le mildiou peut se généraliser très rapidement sur la parcelle car son cycle est relativement court : (1) l'infection peut se faire en 2h seulement en présence d'eau libre sur le feuillage et une température comprise entre 20 et 25°C et (2) les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. C'est une maladie polycyclique c'est-à-dire qu'elle est capable de faire plusieurs cycles à partir de la même contamination. La durée d'incubation varie entre 4 à 12 jours selon les conditions climatiques ce qui rend les prévisions d'apparitions peu fiables. Ce pathogène supporte les fortes températures (jusqu'à 37°C pendant plusieurs jours).



Symptôme de mildiou sur feuilles – photo CA84

- Oïdium

L'oïdium est l'une des principales maladies sur melon. En 2025, la pression a été plus importante que l'année précédente pour les cultures sous abris. Les premières observations ont été remontées fin mai et la pression a été généralement maîtrisée.

Pour les cultures en plein champ la pression a été également plus importante que les années précédentes (hors 2024). Les premières observations ont été réalisées en juin. La pression a été maîtrisée et sans trop d'impact sur le rendement jusqu'à fin août. Sur la fin de campagne des attaques d'oïdium ont été très virulentes allant jusqu'au dessèchement de la culture. De par la complexité des analyses pour identifier les souches présentes il n'y pas eu de prélèvements pour analyse en laboratoire.



L'utilisation de **variétés portant des gènes de résistance** à l'oïdium contribue à faire baisser la pression en oïdium, mais de nouvelles races apparaissent et rendent la protection chimique encore nécessaire. Actuellement il existe des résistances pour les souches Px 1,2,3,5 et 3-5. Depuis 2019 deux nouvelles souches d'oïdium sont présentes en France : les Px 6 et 7. Il n'existe pas, à ce jour, de résistances pour ces nouvelles souches. Des **solutions de biocontrôles** existent mais peuvent avoir des résultats variables sur oïdium. Ils doivent être **utilisés précocement et répétés** pour permettre un contrôle efficace de la maladie. Ces solutions de biocontrôle sont à utiliser tant que la pression est faible et la majorité doit être appliquée de **manière préventive**. Une protection préventive à base de soufre offre de bons résultats. A utiliser avec précaution en présence des auxiliaires. La destruction des melonnières en fin de récolte permet de réduire l'incidence de ce pathogène pour les futures plantations. L'oïdium est un parasite obligatoire.

L'oïdium (*Golovinomyces cichoracearum*, *Podosphaera xanthii*) se caractérise par des taches poudreuses, circulaires et blanches qui se développent dans un premier temps sur les faces inférieures puis sur la face supérieure des feuilles. Les attaques démarrent sur les feuilles âgées, les plus ombragées puis se généralisent sur l'ensemble du feuillage.


Les oïdiums n'ont pas besoin de la présence d'eau sur le feuillage pour se développer et la température n'est pas un facteur limitant. Son optimum de développement est situé entre 23-26°C mais sa plage de tolérance va de 10 à 35°C. Son cycle de développement est relativement court: 5 à 7 jours entre la contamination et l'apparition de symptômes.



Symptômes d'oïdium sur feuilles – photo CA84 et e-phytia


Dépérissement racinaires et maladies du sol

En cas de dépérissement de plantes, les principales maladies sont la fusariose et la verticilliose. Des cas de symptômes de verticilliose ont été signalés en sous abri et en plein champ (pour des cultures précoces). L'augmentation des températures en cours de saison permet de contenir naturellement les cas de verticilliose. Des signalements de dépérissement racinaire ont été fait dans le cadre du BSV et ont fait l'objet d'analyse au LDA33 (Cf page 8 – analyses).

 L'utilisation de **variétés portant des gènes de résistance** (IR Fom 1-2) permet de cultiver en s'affranchissant de la présence de Fusariose. Le greffage sur *Cucurbita* apporte également la résistance intermédiaire à la fusariose, à la verticilliose et au Phomopsis. (Cf page 23 – variétés et portes greffes). En plein champ, les cultures trop précoces sont déconseillées sur des sols fatigués et/ou déjà contaminés par ces maladies.

Animaux et cloportes

Il faut noter une recrudescence de dégâts dus aux cloportes, oiseaux, rongeurs et gibiers. La fréquence des dégâts est de plus en plus importante depuis 2 ans. Les cultures sous-abris sont surtout impactées par les attaques de cloportes et de rongeurs comme les campagnols. Les cultures plein champs sont quant à elles principalement concernées par les oiseaux et le gibier. Ces derniers sont responsables de dégâts direct sur la culture en mangeant ou piquant les fruits ou indirectement en saccageant les plantes pour chercher l'eau au niveau du goutte à goutte.

 **Peu de solutions** de lutte existent à ce jour. Des signalements peuvent être faits auprès des instances départementales.



Dégâts de campagnols sur fruit
source: CA84

Ravageurs aériens

- **Pucerons**

Le puceron est le principal ravageur du melon. L'espèce de puceron la plus présente sur cette culture est *Aphis gossypii*. Sous abris, les pucerons ont été présents sur toute la saison d'Avril à juillet mais la pression est restée maîtrisée. En plein champ, la pression a été également maintenue sur toute la saison malgré une présence continue de ce ravageur et une légère intensification de la pression en juillet. Dans l'ensemble, la pression a été faible à moyenne selon les secteurs.



Le principal levier est l'utilisation de variétés portant **le gène de résistance (VAT)** à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii* qui **contribue à faire baisser la pression en pucerons**. **Dès la première détection** de foyer il est recommandé d'intervenir avec **des applications localisées sur les foyers et/ou d'introduire des auxiliaires** (ce qui impose une surveillance régulière de la culture). **Des produits de biocontrôle** à base de sels potassiques d'acides gras ou de maltodextrine peuvent être utilisés mais leur efficacité est parfois insuffisante (produits de contact uniquement). **Sous abris, la protection intégrée** est un levier intéressant à mettre en place en préventif voire à la première observation d'individus avec des lâchers d'*Aphidius colemani*. Les abris et les abords des cultures en plein champ peuvent être aménagés pour favoriser l'installation des auxiliaires indigènes.

Pour plus de renseignements consultez la fiche APREL :

[Des plantes relais contre les pucerons](#)



Aphis gossypii – photo Ephytia

- **Acariens**

L'acarien est le 2nd ravageur d'importance sur melon dans la région.

Sous abris, les acariens sont présents d'avril à juillet, avec une pression plus importante à partir de mai. Sous abris ils seront présents jusqu'à la fin de la saison (juillet) avec une maîtrise partielle de la pression. Les premières observations sont aussi précoces que les 2-3 dernières années. En culture de plein champ, les acariens sont présents de mai à août, avec une pression qui augmente entre juin et juillet. Les orages de mi-juillet ont permis de réguler la pression et d'assainir les melonnières pour la fin de la saison. La pression acarien en 2025 est dans l'ensemble plus importante que les années précédentes sans doute du aux manques de solutions et aux pics de chaleurs dès le mois de mai et aux vagues de chaleurs de plus en plus intenses et longues.



Une bonne observation des plantes permet de **détecter précocement** les premiers individus. Les acariens tétranyques sont présents sur la face inférieure des feuilles. Ils peuvent se multiplier très rapidement lorsque les **conditions climatiques sont chaudes et sèches**. Sur certains sites à faible pression il est **bien maîtrisé en lutte raisonnée et en protection intégrée**. Sur d'autres sites plus atteints, la gestion est compliquée même en intervenant très tôt. Le retrait récent de matière active efficace participe à la recrudescence de la problématique acarien. **Des solutions de biocontrôle existent** (voir avec votre conseiller).

- **Chenilles phytophages**

Ce sont les stades chenilles de plusieurs lepidoptères (essentiellement des noctuelles) qui s'attaquent à la culture du melon en plein champ comme sous abris. Dans l'ensemble, la pression a été faible voire nulle sur toute la région pour tous les créneaux en 2025 avec quelques signalements en pleins champs sans impact sur la culture.



Les chenilles des noctuelles défoliatrices et pyrales font des dégâts sur fruits. **Une bonne observation** des plantes permet de **détecter précocement** les premiers individus: la présence de trou sur les sépales des fleurs (zone de développement des jeunes larves), la présence d'œufs au niveau des apex, l'écorce des fruits grignotée. **Des solutions de biocontrôle existent** (voir avec votre conseiller). Ils sont efficaces essentiellement sur les jeunes larves.



Dégâts sur fruit (à gauche) et
larve sur fleur (à droite),
source : CA84



- **Thrips, aleurodes**

Des thrips et des aleurodes sont signalés de temps en temps, mais n'occasionnent généralement pas de dégâts sur melon. Il n'y a pas eu de thrips observés sur le réseau BSV. Un signalement d'aleurodes a été fait en juillet, avant le début des explosions de cas de ToLCNDV. Le lien ne peut pas être fait car il n'y a pas eu d'identifications des individus observés.



En cas de forte pression, il est parfois nécessaire d'intervenir avec des produits non biocontrôle en raison du risque de propagation du virus ToLCNDV.

Deux types d'aleurodes sont dommageables en France sur melon : *Trialeurodes vaporarum* et *Bemisia tabaci*. Comme pour les pucerons, les nombreuses piqûres et suctions alimentaires occasionnées par les aleurodes présents sur le feuillage provoquent un ralentissement du développement des plantes. Du miellat peut aussi être produit en grande quantité ; il est ensuite colonisé par de la Fumagine couvrant la surface des organes aériens du melon et les souillant, notamment les fruits les rendant impropres à la commercialisation. *Bemisia tabaci* est également un vecteur de virus dont le ToLCNDV.



Trialeurodes vaporarum (à gauche) et
Bemisia tabaci (à droite), source : e-
phytia



Bioagresseurs telluriques

• Taupins

Aucune attaque de taupin n'a été observée dans le réseau BSV. On recense tout de même des parcelles touchées hors-réseau BSV. Les taupins s'attaquent principalement aux jeunes plants et aux fruits. Les dégâts peuvent être préjudiciables en termes de qualité (fruits troués non commercialisables) et de rendement suite à la perte de plants.



Peu de solutions de lutte existent à ce jour. Il est préconisé d'effectuer une **rotation des cultures** en intégrant par exemple des crucifères qui lui sont défavorables. **Eviter les fumures organiques** trop importantes et réaliser un apport de chaux dans l'idéal. Les **labours estivaux** permettent de diminuer de 30% à 70% des populations larvaires.



Larve de taupin (à gauche) et dégât de taupins sur fruit (à droite) – source: CA84 et e-phytia



• Nématodes

En melon sous abris, des cas de nématodes sont signalés chaque année, et occasionnent des dégâts qui peuvent être importants. Cette année plusieurs signalements ont été faits dans cadre du BSV. Dans certains cas, les dégâts sur la culture ont été importants avec 20% de la parcelle touchée. Les nématodes sont attirés par les exsudats racinaires lors de l'implantation de la culture. Le melon est une espèce particulièrement sensible. L'infestation se produit rapidement si le sol est contaminé.

La protection contre ce ravageur est basée avant tout sur des **méthodes préventives** : **le greffage** en condition à risques est indispensable pour donner de la vigueur à la plante mais il n'apporte pas de résistance génétique.



En fin de culture une **observation des racines** permet de repérer facilement la présence de galles. En cas de présence, il est alors important de **retirer un maximum de racines contaminées** de la parcelle, ce qui contribue à diminuer efficacement le potentiel d'inoculum présent dans le sol.

La réflexion doit ensuite se faire sur **l'ensemble du système de production** :

- **Favoriser la rotation** des cultures en alternant avec des plantes non-hôtes
- **Enrichir** le sol **en matière organique** pour favoriser la vie microbienne
- Nettoyer régulièrement les outils en contact avec le sol
- Mettre en place une solarisation et/ou des engrais verts assainissant.

Sur les cultures sensibles des solutions de biocontrôles existent mais les résultats sur le terrain sont encore insuffisants pour évaluer leur efficacité.

Pour plus de renseignements consultez les Fiches Ressource :

- [Gestion des Nématodes à galles](#)
- [Solarisation](#)
- [Sorgho](#)

Vigilance VIRUS ToLCNDV



Le virus **ToLCNDV**, organisme de quarantaine de lutte obligatoire, a été signalé en France dans les départements du Gard et des Bouches-du-Rhône sur des cultures de courgettes depuis 2020.

Tout symptôme douteux doit être signalé aux autorités sanitaires (SRAL PACA) et faire l'objet d'une analyse.

Informations

Décrit pour la première fois en Inde sur des plants de tomates, le virus ToCLNDV – *Tomato Leaf Curl New Dehli Virus*, est déjà présent sur le territoire européen en Espagne, Portugal, Italie, Grèce et France où il pose de sérieux problèmes sur courgettes, concombres et melons.

Les symptômes associés à cette virose se manifestent surtout sur les jeunes feuilles qui s'enroulent, se recroquevillent et restent de petite taille. Les feuilles présentent des mosaïques plus ou moins marquées avec des jaunissements internervaires ; et les fruits peuvent aussi être affectés en étant bosselés ou craquelés. La croissance des plantes peut être fortement ralentie, voire complètement bloquée.

Le virus ne se transmet pas par contact. Il peut être transmis par matériel végétal mais **son principal vecteur reste l'aleurode *Bemisia tabaci***, considéré comme très efficace, du fait de son mode persistant, circulant. L'insecte acquiert rapidement le virus lorsqu'il ponctionne la sève des plants infectés et le conserve ensuite à vie. Il peut ainsi le propager très rapidement sur des plants sains.

Le virus est susceptible d'infecter un très grand nombre d'espèces végétales telles que la pomme de terre, la tomate, la courgette, l'aubergine, le melon, le concombre, le poivron et les courges. **Certaines adventices** comme *Solanum nigrum* (morelle noire), *Datura*, *Echium elaterium*, bryone et certains *Sonchus* **servent de réservoir en étant des plantes hôtes pour le virus**.

Gestion du risque

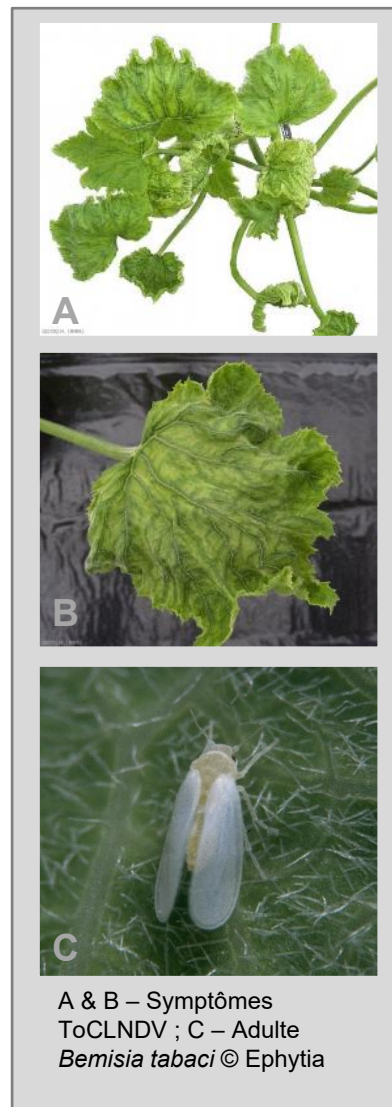


Comme pour tous les virus des plantes, il n'existe pas de moyen de lutte connu pour guérir une plante infectée. Pour éviter sa propagation, la prévention est donc essentiellement basée sur la **prophylaxie** avec : **l'élimination des plantes malades** (1) **l'utilisation de matériel végétal sain** et (2) ainsi que (3) **le contrôle des populations de l'insecte vecteur**. Vous pouvez vous rapprocher auprès de votre conseiller pour plus d'informations.

Confusion possible

A ne pas confondre avec (1) le nouveau virus émergent ToBRFV qui ne touche que les cultures de tomates et poivrons/piments et (2) le virus TYLCV, transmis aussi par l'aleurode *B. tabaci*.

➔ **En cas de symptômes de virus dans n'importe quelle culture contacter au plus vite votre conseiller pour réaliser un test.**



Variétés et porte-greffe

En melon des résistances variétales existent :

- Résistance haute au *Fusarium oxysporum f.sp. melonis* races 0,1, 2 et 1.2 (HR Fom)
- Résistance intermédiaire à l'oïdium *Golovinomyces cichoracearum* (IR Gc)
- Résistance intermédiaire à l'oïdium *Podosphaera xanthii* race 1,2,3,5,3-5 (IR Px)
- Résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii* (IR Ag)

Les nouvelles variétés de melon tendent à avoir un maximum de résistances pour ces bioagresseurs. La liste des résistances pour chaque variété est disponible sur les préconisations variétales melon APREL/SudExpe ou sur les sites des semenciers.

Le greffage en culture de melon a pour objectif de protéger les cultures contre certains agents pathogènes :

- *Verticillium dahliae*
- *Phomopsis sclerotioides*
- *Fusarium oxysporum f. sp. melonis*

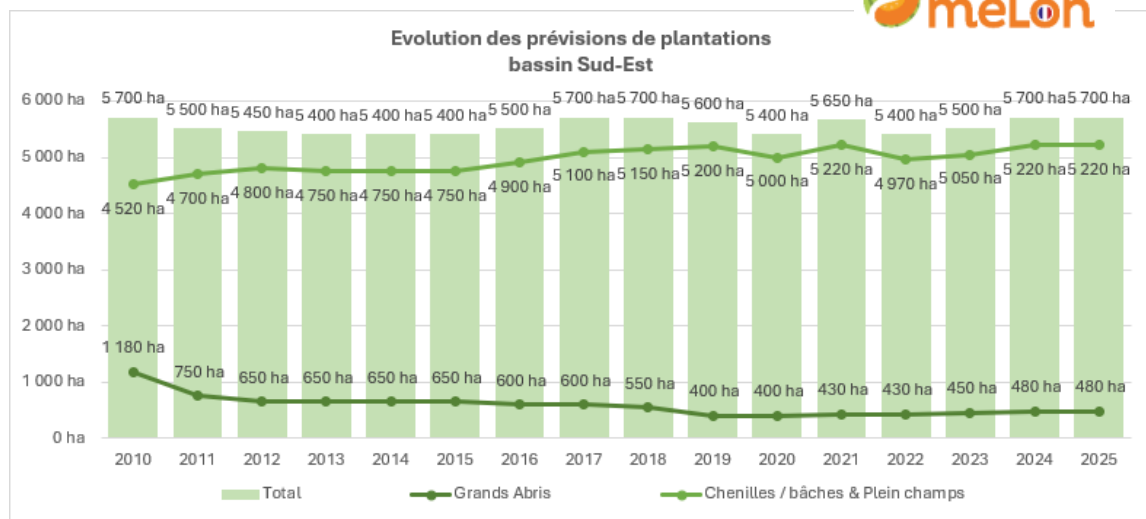
Le greffage permet également de cultiver en conditions limites de sol (température basse, salinité élevée, etc.), défavorables à la culture du melon. Enfin, dans certaines conditions, le greffage permet d'augmenter la productivité des plantes, voire la qualité des fruits.

Pour plus de renseignements, consultez la fiche Le Point Sur :

[Le greffage du melon](#)

Bilan de campagne melon Sud-Est 2025

Le bassin melon Sud-Est comprend les producteurs de tous les départements de la région SUD-PACA. Contrairement au niveau national, les surfaces du bassin sont globalement stables depuis 2010.



Une campagne rythmée par les alternances pluies - canicules

- La saison sous-abri s'est déroulée sans encombre. Malgré des pluies fréquentes et des épisodes de chute de température pénalisant les pollinisations on ne note pas/peu d'impact sur le développement, les récoltes et la qualité. L'épisode de canicule de fin juin a légèrement impacté les dernières plantations en cours de récolte mais avec un marché porteur sur cette période les résultats restent positifs. Le bilan des cultures sous abri est dans l'ensemble positif.
- Malgré des difficultés de plantation pour les chenilles et les bâches précoces avec les précipitations des mois de mars et avril les plannings ont été globalement maintenus. Les chenilles sont entrées en récolte fin mai avec quelques retards localement en raison des conditions climatiques fraîches et pluvieuses. Les bâches sont entrées en récolte début juillet, pendant la canicule, et les volumes ont été tout de suite importants en raison d'un regroupement entre 3 semaines de plantations (S14-15-16). On note un raccourcissement du délai moyen entre la nouaison et la récolte de 3 jours. Le marché est porteur en début de saison et permet d'écouler ces volumes importants. Courant juillet, des épisodes pluvieux ont impacté les melonniers mais surtout la consommation. Les plantations continuent entre canicules et épisodes pluvieux. Le rythme de production ralenti en août et le marché reste peu demandeur de melons. Cette situation va continuer voire s'aggraver jusqu'en septembre pour la fin de campagne. Sur cette période les melonniers n'ont pas bénéficié d'un climat clément entre des périodes chaudes et de précipitations favorisant le développement de pathogène (oïdium principalement).

Au niveau de la qualité, elle a toujours été au rendez-vous avec des bons taux de sucre (°brix).

Les observations sont réalisées sur un échantillon de parcelles. Elles doivent être complétées par vos observations. Le niveau de pression annoncé correspond au risque potentiel connu des rédacteurs et ne tient pas compte des spécificités de votre exploitation. Cette spécificité est d'autant plus vraie sous abri, qui est un milieu fermé.

COMITE DE REDACTION

Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône Diana MEDINA et Camille RICATEAU

APREL Antoine DOURDAN, Hindi BOOLELL

Chambre d'Agriculture du Vaucluse Elise LE PAUTREMAT et Mathis BOUCHERAKI

OBSERVATIONS

Les observations contenues dans ce bulletin ont été réalisées par :

- **Chambre d'Agriculture du Vaucluse**
- **Chambre d'Agriculture des Alpes Maritimes**
- **Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône**
- **Chambre d'Agriculture du Var**
- **FDCETAM 13 (Fédération Départementale des CETA Maraichers des Bouches-du-Rhône)**
- **GRAB (Groupe de Recherche en Agriculture Biologique)**
- **CETA Serristes du Vaucluse**
- **Terre d'Azur (06)**

FINANCEMENTS

Action du plan Écophyto pilotée par les Ministères chargés de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité.



Vous abonner



Devenir
observateur
& contact



Tous les BSV
PACA